

Aiguille du Midi, voie Rebuffat-Bacquet

Réalisée en juillet 1995 avec Lorraine.

Difficulté: TD

Encore une course suggérée par Fabien. Lorraine et moi, très motivés, sommes assez fous pour nous engager dans cette ascension à la limite de notre niveau maximum. L'ascension est rendue plus difficile à cause de nos sacs à dos. Nous avons choisi de sortir de la voie en retournant directement à la benne. Après quelques hésitations pour se lancer, je fais la première longueur sans trop de difficultés. Lorraine qui m'assure en chausson les pieds dans la neige a très froid... Le relai est sous un énorme surplomb. Lorraine n'est pas très à l'aise, elle a froid et a du mal à progresser avec mon énorme sac à dos. Nous échangeons nos sacs et je m'engage dans la deuxième longueur, un 6a qui débute sur une traversée très rassurante. Après quelques mètres de progression, je me trouve au pied d'une fissure verticale qui part légèrement sur la gauche. Je trouve un vieux piton rouillé dans lequel j'essaie de passer une dégaine. Pas de chance, le piton est trop enfoncé dans la fissure et le mousqueton de ma dégaine ne passe pas. Avec ma main gauche, je saisis les cordelettes qui pendent au piton pour prendre une dégaine plus fine de ma main droite. Mais les cordelettes cassent... C'est sans nul doute l'une de mes plus belles frayeurs de montagne. Je garde encore une image très claire de ses cordelettes effilochées dans ma main gauche. Le piton qui me protège est assez éloigné dans la traversée que je viens de passer. Un réflex très basique, je plaque mes deux mains sur la paroi en essayant d'accrocher tout ce que je peux. Malgré mon sac à dos qui me gêne, je réussis à garder l'équilibre. L'adrénaline est montée en flèche, les jambes tremblent. Je reprends un peu mes esprits, et péniblement je passe ma dégaine dans ce satané piton. Il s'en est fallu de peu ! Après quelques minutes de repos, il faut terminer la fissure. Le tirage de la corde et les restes de frayeur transforment ce 6a en un bon 6b ! L'arrivée au relai est un vrai soulagement.

Le reste de l'ascension est plus calme mais nous progressons assez lentement. Nous avons la chance d'avoir un superbe temps. Lorraine est gênée par son grand sac sur lequel son casque vient butter chaque fois qu'elle lève la tête. Je me fais rattraper par un guide dans le petit surplomb de la 5ème longueur. Poliment, il me demande s'il peut passer. Je m'aperçois avec stupeur qu'il se trouve sur un seul brin de corde de rappel, avec quasiment aucune dégaine sur la voie, et qu'il tire une longueur de 80 m. Bien entendu, je le laisse passé.

Je me perds dans l'avant dernière longueur. Je suis dans une fissure enneigée où je ne trouve plus de piton. Un friend me permet de gagner quelques mètres et de poser une sangle sur la paroi. Fatigués, trop tard pour attraper la dernière benne, nous décidons de nous arrêter là. Nous redescendons la voie en rappel pour dormir au refuge des cosmiques.

Malheureusement, je n'ai pas gardé de photos de cette ascension.